

Détournements de majeurs suivi de Bovarytes

Jacques Géraud

Volume 38, Number 6 (228), December 1996

Lettres de France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Géraud, J. (1996). Détournements de majeurs suivi de Bovarytes. *Liberté*, 38(6), 185–193.

JACQUES GÉRAUD

DÉTOURNEMENTS DE MAJEURS*

Jacques-Bénigne Bossuet, *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre*

MADAME se meurt ! MADAME est morte ! L'aurons-nous assez entonnée cette antienne qui n'est, Messieurs, que trop connue ? Ne vaudrait-il pas mieux nous pencher plutôt sur les circonstances, en vérité si étranges, d'une mort si prompte et si inouïe ? Dieu, nous dit-on, aurait trouvé bon de rappeler à Lui, à la fleur de son âge, cette séduisante et sémillante princesse, pour nous donner une leçon. Eh ! Messieurs, laissons-le de côté dans la triste affaire qui nous soucie, Dieu, et laissons-le vaquer à ses occupations, dans l'empyrée de son firmament où vous ne sauriez douter, d'une telle prodigieuse hauteur, que tous tant que nous sommes, et quels que nous soyons, grand Roi, croquant, curé, Pontife, nous ne lui apparussions que comme myrmidons, pucerons et cirons. Notre image, même, se forma-t-elle jamais sur sa

* Travail en cours. Sept fois sept textes. Sept citations, chacune incluse dans sept textes, chacun imputé à un grand auteur : Proust, Flaubert, Beckett, Céline, Zola, Sade, Ionesco, Saint-Simon, Camus etc., tous plus ou moins gravement *détournés*... Ici : une oraison funèbre de Bossuet, incluant – en italiques – une citation de Bossuet.

rétine ? Dieu, solennellement je vous le dis ici, Dieu est myope, Messieurs, et je vous vois pâlir à cette révélation. Sachez pourtant que j'ai souvent rêvé, pour me divertir de mon ministère, ou lui donner enfin une utilité, à la conception et fabrication de ces formidables bésicles qui, peut-être, appliquées sur l'incroyable appendice nasal divin, permettraient à son œil immense mais déficient de s'aviser, enfin, de notre insignifiante et fourmillante présence sur ce globe malheureux qu'il dut former par hasard, qui n'est peut-être qu'un excrément divin, où comme un nuage de mouches nous grouillons et frétil-lons. Mais où, Messieurs, où pourrions-nous trouver ces verres qui seraient assez grands et assez épais pour encercler et corriger l'Œil divin ? À vos mines effarées, je devine que vous avez pensé à nos manufactures de Saint-Gobain, ou encore à ces fameuses verreries de Venise, qu'une glorieuse guerre, conduite par notre invincible Roi, aurait bientôt fait tomber dans nos mains. Hélas, y regardant de plus près, vous ne tardâtes pas de soupçonner qu'aucun de nos plus grands vitrages, il s'en faut, n'aurait de quoi s'approprier à l'Œil qui, peut-être, dans le moment que je vous parle, est désespérément dardé sur nous, sans du tout nous distinguer à cause de sa faiblesse, de notre petitesse, et des distances inouïes. Cet Œil que je vous dis, voici qu'il veut nous voir, Messieurs, et qu'en d'horribles efforts il roule en son orbite, et je crois voir, je crois entendre ce mouvement, et sans avoir besoin de parler comme l'apôtre de *L'Apocalypse*, je crains que l'univers n'en subisse un tel contrecoup qu'il en aurait toute son ordonnance dérangée, par suite de la fragilité de ses rouages, ayant en son centre cet Œil fou ! Il n'est plus temps de tailler ces formidables verres-loupes par où, à l'Œil, notre fretin fût devenu visible. J'avais songé que nous pourrions découper au Pôle de grands pans de glace, de grandes

rondelles d'*icebergs*, que nous eussions fait s'élever par des treuils, par des palans, et nous faisant les oculistes de l'Œil nous les lui eussions essayées, en haut de grandes vacillantes échelles. Vaste chantier, dont le Roi eût été le chef, dont j'aurais été l'âme. Savons-nous, cependant, si notre optique aboutissait, s'il eût été bon que l'Œil, enfin, nous vît ? Qui sait, Messieurs, l'Œil nous apercevant, si nous n'en eussions pas été avisés par quelque monstrueux roulement d'un tonnerre où il nous eût fallu piteusement reconnaître le Rire, Messieurs, le divin Rire, ne sachant plus en quelles niches, ridicules manchots, sur la banquise étrange nous cacher. Mais un pire péril nous guette s'il est vrai que présentement l'Œil, sans nous voir, nous cherche, roulant dans la grande orbite, ayant commencé de commotionner l'univers et je ne doute pas que nous allons voir, bientôt, d'en haut de cette voûte les premiers blocs se détacher ! Que toutes les armées de notre grand Roi, il n'est que temps, s'ébranlent, car nous allons donner l'assaut à l'Œil, Messieurs, pour remédier à ses souffrances et parer au grand danger. Que le génie fasse élever, entre les mains de milliers de nos soldats, une lance si grande, si longue et si aiguisée, que j'en crois voir la fatale pointe sûrement se ficher et lentement s'enfoncer, comme au centre d'une cible, au centre de l'Œil divin, comme fit Ulysse à Polyphème, mais l'œil du Cyclope n'était rien en considération de l'effrayante Orbite, plus grande que les anneaux de Saturne, au beau milieu de laquelle notre pieu immense se ficha : j'en crois tenir entre mes mains le bois tout dégouttant, car voici, de l'Œil crevé, qu'intarissable le Sang a commencé de s'épancher, qu'il a commencé d'engluier et poisser les surfaces de notre monde, et que déjà nous barbotons, et peut-être même naufrageons... Sauf si, Messieurs, nous saisissons l'opportunité pour convertir en autant de pilotis les innombrables pieux que

nous emmenchâmes, et dont l'immense et télescopique appareil retomba, l'œuvre accomplie de l'Œil crevé, en mille et un morceaux : ainsi pourrions-nous configurer l'îlot d'une autre Venise où, assis tout le jour sur nos pontons d'un bois à peine écorcé, nous mènerions notre existence lacustre, ayant pris soin d'ôter nos bas, de retrousser nos culottes jusqu'aux genoux, et ne faisant plus que tremper nos pieds, immobiles, dans le Sang qui nous circonscrit. Alors, Messieurs, je ne doute pas qu'un jour viendra où nulle différence ne pourra plus se faire entre nous, ancien grand Roi ou feu laboureur, devenus tout un chacun *un je-ne-sais-quoi qui n'a point de nom dans aucune langue*, parce que, d'une merveilleuse porosité, à même nos corps littéralement nous aurons bu le Sang qui montait en nous, trempant nos pieds, jusqu'à finir par ne plus figurer qu'autant de blocs rouges, rougeâtres, pourpres, bien plus qu'aucun conclave de cardinaux, tandis qu'au-dessous de nous, jusqu'à la base de nos pilotis, par notre œuvre tenace la rouge lagune s'asséchait. Et que vienne quelque grand voyageur, eût-il pour nom *Dieu*, je le vois, plus aveugle qu'un Œdipe, et plus livide qu'un mort, qui ne ferait plus qu'éternellement se cogner contre nos millions de pilotis, qui lui font son éternelle cage, cependant qu'au-dessus de ses parcours de notre dédale, et nos pieds immobiles au-dessus de sa tête perdue, nous siégeons tranquilles sur nos pontons, la nuque appuyée aux palissades de notre Sérénissime asséchée, l'inclinaison des blocs rougeâtres de nos corps adressant nos têtes pourprées au ciel vide.

BOVARYTES*

II. 2

*Madame Bovary, quand elle fut dans la cuisine, s'approcha de la cheminée. Du bout de ses deux doigts, elle prit sa robe à la hauteur du genou, et, l'ayant ainsi remontée jusqu'aux chevilles – pour ne pas dire jusqu'aux mollets, jusqu'aux genoux : et, de là, le jeune Léon Dupuis, qui la regardait silencieusement, croyait déjà voir la longue robe se soulever et s'envoler jusqu'aux cuisses, jusqu'aux hanches, jusqu'aux seins et, s'arrachant soudain du corps de la jeune femme, et la laissant nue comme la main, voici que la belle robe rouge aurait déjà peut-être passé la porte grand ouverte, se jouant déjà au-dessus de la campagne, déployée comme une oriflamme, claquante et frémissante parmi les grands courants d'air et poursuivie par le jeune Léon qui, plantant là madame Bovary plus nue qu'une chaste Suzanne (autour de qui deux ou trois vieillards risquaient fort de s'empresser bientôt), courait et galopait, chevaleresque, après elle, sautant les fossés pleins d'eau, bondissant par-dessus les barrières des prairies où paissent les mélancoliques bestiaux – parmi lesquels peut-être un taureau furieux qui, avisant le magnifique leurre que Léon, d'un bond superbe, viendrait juste d'attraper, foncerait aussitôt, toutes cornes en avant, vers la prestigieuse *muleta* hélas échue au torero le plus novice qui sans doute se vît jamais : et commencerait, dans l'arène normande analogue à un immense billard, sous les yeux des indigènes concourus,*

* Deux extraits de *Bovarytes*, travail en cours. Trente-cinq courts chapitres, chacun créé à partir d'une phrase ou d'un court passage de l'un des trente-cinq chapitres du chef-d'œuvre de Flaubert. Ici, chapitre 2 et chapitre 6 de la Deuxième Partie.

oublieux des travaux des champs, l'affrontement farouche entre le svelte et langoureux Léon et le fauve énorme, celui-là manquant cent fois de se faire renverser et piétiner par celui-ci, et d'autant plus contraint d'ama-douer le monstre que les circonstances singulières de la rencontre, si elles lui avaient mis en main, suite à sa course folle, un leurre (la romantique robe rouge de madame Bovary !) à quoi rien n'eût été comparable sinon la chlamyde écarlate dont Pilate fit revêtir Jésus, n'en avaient pas moins omis de pourvoir le mince et presque gracile *matador* de l'indispensable épée ! Et sans doute, ayant mené le bon combat, le brave et démuni Léon allait-il achever sa brève carrière sur la tragique et verte arène (devinant au loin, derrière les barrières, bérêts, casquettes ou bonnets des laboureurs qu'ils ôtent de leur chef, en hommage, sans doute, à sa valeur et à sa destinée – car il trébuchait, il allait tomber, il se voyait déjà sous les sabots du fauve : avisant alors, *in extremis*, les lointains spectateurs non seulement tête nue, mais tombés à genoux : et le fauve énorme viendrait lui aussi de fléchir sur ses pattes de devant, de littéralement s'agenouiller, comme dompté par une force supérieure dont le principe ne résidait pas en lui, Léon, malgré sa jeune intrépidité, mais – comme il le comprit soudain, tombant lui aussi à genoux – dans les célestes tintements de l'angélus qui lentement résonnaient dans la campagne, autorisant pour ainsi dire un entracte, une dévote ou mystique suspension : dont profiterait peut-être madame Bovary, soudainement apparue sur la vaste prairie dans le chaste appareil de sa blanche nudité (tandis que toutes les nuques ploient, toutes les paupières s'abaissent) pour, sautant légèrement sur le dos du monstre, devenu doux comme un agneau, et s'accrochant à sa crinière, s'en aller, telle une amazone, à petit trot, traversant telle une lady Godiva, vêtue comme elle de ses longs cheveux, l'im-

mense mosaïque des champs et des prés où les paysans sont à genoux, tête nue, les yeux clos, comme au passage de leur suzeraine laissant toujours plus loin derrière elle, solitaire au milieu du grand pré d'un vert cru, le jeune Léon qui, immobile, a sur son avant-bras la longue robe qui fait une grande tache rouge sous le ciel gris du soir doux qui descend.

II. 6

En effet, la porte du presbytère grinça, l'abbé Bournisien parut ; les enfants, pêle-mêle, s'enfuirent dans l'église.

— Ces polissons-là ! murmura l'ecclésiastique, toujours les mêmes !

Et, ramassant un catéchisme en lambeaux qu'il venait de heurter avec son pied :

— Ça ne respecte rien !

Mais, dès qu'il aperçut madame Bovary :

— Excusez-moi, dit-il, je ne vous remettais pas.

Emma, cependant, dans l'ombre de la nef restait béante, ayant entr'aperçu sur le petit livret lamentable, plus déchiré que s'il eût subi une flagellation, la figure peu distincte d'un homme, nu, ployé sous un faix dont la nature lui restait confuse : et, rêveuse, insoucieuse de l'air sourcilieux de l'abbé Bournisien, elle se disait qu'elle aurait pu, elle, madame Bovary, être le lourd et doux fardeau de l'homme nu et athlétique, s'échinant sur la pente pierreuse d'une colline, frappée d'un brûlant soleil... Même, soit pour alléger le portage, ou dans l'idée de partager la condition du porteur, elle aussi, se dépouillant en un tournemain, voici qu'elle serait nue – et non seulement enserrant de ses cuisses nues les hanches de l'homme haletant, mais le talonnant ou même l'éperonnant d'une sorte (pour peu que dans l'intérêt supérieur du voyage elle eût, pour tout costume, gardé aux pieds ses bottines, fines et pointues !) qu'ayant

bientôt atteint le faite de la colline, loin de s'en tenir là, voici que sans même s'arrêter le gymnaste aurait entrepris la périlleuse et lente ascension de la grande poutre, tel un mât de cocagne, qui sur ces hauteurs se dresse jusqu'à, sans doute, une altitude incroyable ! Car ils n'auraient pas fini de verticalement s'élever dans le ciel nébuleux, son courageux porteur (dont elle essayait doucement le front, d'un foulard de soie blanche gardé à la main) s'aidant peut-être de longs clous, alternativement plantés et déplantés dans le bois de la poutre, tandis que pendue à son cou elle donnerait, de toutes ses forces, les coups de marteau (non sans redouter, malgré cet artifice, qu'au moindre déséquilibre leur couple ne vînt à choir tout soudain, en un vol plané qui enfin les ferait atterrir et s'écraser sur la foule – à moins qu'une mystérieuse attraction ne produisît alors une façon de miracle où (elle n'y comprenait rien) voici que l'homme se retrouverait plaqué, pour ne pas dire cloué, non seulement à la grande poutre verticale, mais à celle, transversale, où s'appliqueraient ses bras, que leur inconmode équipement venait d'atteindre et où ils s'apprêtaient, sans doute, à prendre pied : tandis qu'Emma tomberait lentement, heureusement ralentie par le voile dont elle essayait, naguère, la sanglante sueur du porteur héroïque, et qui merveilleusement se déploie jusqu'à venir s'accrocher, tel un pagne, autour des hanches de l'Homme incroyablement grand, maintenant, sur cette sorte de croix – et, plus légère qu'un ange ou qu'une fée, elle s'affairerait, telle une costumière, à artistement draper l'immense pagne qui fait feuille de vigne à Celui qu'amazone, écuyère, elle avait fait s'enlever sur ces hauteurs : non sans redouter de s'embarrasser dans les travaux de cet habillage, comme si le voile, blanc, léger, loin de se borner à ceindre les reins de son sublime patient, avait une telle propension à se déployer, en volutes toujours

plus grandes, qu'il pourrait bien finir, s'inquiétait-elle, par l'entourer comme d'autant de bandelettes, et même par l'envelopper tout entier, malgré ses bras grand ouverts, comme un immense linceul – tandis qu'inversement elle croyait voir, au-dessous d'eux, se déchirer les nuages qui jusqu'alors avaient fait écran à la scène aérienne : et, à la faveur de l'embellie, voici qu'un public innombrable, tordant le cou, darderait ses yeux vers les célestes hauteurs, les écarquillant encore un peu plus lorsqu'ils s'aviseraient que l'Homme, loin de s'exhiber dans l'appareil de sa nudité, entièrement leur dérobe, hélas, la forme de ses membres sous ce grand blanc emballage, brillant au soleil, et dont ils chercheraient à se rappeler quel artiste l'inventa, quel concepteur au goût du jour – un nom circulant bientôt parmi eux, qu'Emma avait d'ailleurs pu lire dans *La Corbeille*, journal des femmes, ou dans *Le Sylphe des Salons*, sans savoir, non seulement qu'elle en serait l'émule, mais, plus fort que l'emballage du Reichstag ou du Pont-Neuf, qu'aidée des puissants souffles du ciel elle aurait, elle seule, à tout entier emballer, des pieds à la tête et du bout des doigts au bout des doigts, Celui dont elle ne pouvait plus toucher le corps, et dont elle ne savait même pas le nom.